

Réchauffement climatique : tous les indicateurs sont au rouge

(cf dossier COP 23 de *France24*)

- nouveau record pour la température moyenne mondiale en 2016 :

La planète a battu en 2016 son 3e record annuel consécutif de chaleur, avec une température supérieure d'environ 1,1°C à la moyenne de l'ère pré-industrielle, selon l'Organisation météorologique mondiale (OMM).

Le 21e siècle compte déjà 16 des 17 années les plus chaudes depuis le début des mesures en 1880.

- hausse de la concentration des gaz à Effet de serre dans l'atmosphère :

Les concentrations des trois principaux gaz à effet de serre (GES) – dioxyde de carbone (CO₂), méthane et protoxyde d'azote – ont atteint de nouveaux sommets en 2016. Pour la première fois, en 2015, la concentration de CO₂, le principal GES, a dépassé durant les 400 ppm (parties par million) à l'échelle du globe, et la tendance se poursuit.

Pour avoir la meilleure chance de limiter la hausse de la température à 2°C, et ainsi contenir les plus graves impacts du réchauffement, la concentration moyenne de GES ne doit pas dépasser en 2100 les 450 ppm CO₂eq (équivalent CO₂ en parties par million).

- recul des glaces en Arctique et en Antarctique :

En Arctique, l'étendue de la banquise estivale a été en 2016 la 2e plus réduite jamais enregistrée (4,14 millions de km², après celle de 2012). Dans certaines régions de Russie, la température était supérieure de 6 à 7°C à la normale.

À l'autre bout de la Terre, au sud, en Antarctique, la banquise a perdu au printemps austral (novembre) près de 2 millions de km² par rapport à la moyenne des 30 dernières années : elle était de 14,5 millions de km² en 2016, de 16,35 millions entre 1981 et 2010.

- montée des eaux :

Le niveau des océans continue à monter. Selon une étude récente, le phénomène, que l'on pensait graduel jusqu'alors, semble même s'accélérer : le niveau des mers a crû de 25 à 30 % plus vite entre 2004 et 2015, par rapport à la période 1993-2004.

Cette hausse risque de s'intensifier, à mesure que glaciers et calottes glaciaires fondent (Antarctique, Groënland).

La hausse est plus rapide en certains points, notamment du Pacifique et de l'océan Indien.

- recrudescence des événements météorologiques extrêmes :

Le réchauffement favorise déjà des événements météorologiques extrêmes, en particulier des sécheresses et des vagues de chaleur, indique une étude de l'OMM.

Selon certains climatologues, le nombre de sécheresses, incendies de forêts, inondations, et autres ouragans liés au dérèglement, a doublé depuis 1990.

La violence des typhons sur la Chine, Taïwan, le Japon et les deux Corées, devrait s'en trouver accrue, selon une étude d'après laquelle "ces 37 dernières années, les typhons ayant frappé l'est et le sud-est de l'Asie ont gagné 12 à 15 % d'intensité".

Selon la Banque mondiale, les pertes liées aux cataclysmes naturels atteignent 520 milliards de dollars par an et font basculer chaque année 26 millions de personnes dans la pauvreté.

- biodiversité en recul :

Sur les 8.688 espèces menacées ou quasi-menacées, 19 % (1 688) sont affectées par le réchauffement, du fait des températures et phénomènes extrêmes qu'il entraîne.

La Grande Barrière de corail a, pour la 2e année, connue son pire épisode de blanchissement. Or les coraux affectés deux ans de suite n'ont aucune chance de s'en remettre, selon les scientifiques australiens.

Un réchauffement au-delà de 1,5 degré, ambitieuse limite évoquée dans l'accord de Paris aux côtés de 2°C, entraînerait aussi un bouleversement des écosystèmes du bassin méditerranéen inédit depuis 10 000 ans.